

Article

L'histoire du christianisme dans la région du Djérid (sud-ouest de la Tunisie)

Mourad Chetoui 

Chargé de recherches à l'INP

Abstract

This paper revisits the history of Christianity in the country of 'Castiliya', subsequently called the Djerid region located in the southwest of Tunisia, to re-evaluate and add to the large body of documentation that appeared almost a century ago. Excavations carried out by INP researchers in this region located on the *limes* of Roman Africa have added new data. The information provided either by written sources, notably Christian sources, or by archaeological excavations, suggests that the region of Djerid was Christianized from the fifth century. Indeed, the four main oases (Tusuros, Nepte, Thiges and Aquae) are all bishoprics belonging to the ecclesiastical province of Byzacene and their bishops, converted either to the Donatist or Catholic schism, are almost always present in the provincial gatherings of the church of Africa, usually held in Carthage. Finally, this research tries to answer the following question, what is the fate of the last indigenous Christian communities of Djerid after the Arab-Muslim invasion?

تاريخ المسيحية ببلاد الجريد (جنوب غرب البلاد التونسية)

يبدو من المشروع أن نخصص مرة أخرى بحثاً في تاريخ المسيحية في بلاد "قسطيلية" التي سميت فيما بعد بلاد الجريد الواقعة في الجنوب الغربي لتونس، وذلك على الرغم من الكم الكبير من البحوث التي ظهرت منذ قرن تقريباً. ومن جهة أخرى يمكن القول أن هذا الموضوع لم يستفد بعد كل هذه الجوانب ولم يستفد بعد من المعطيات الجديدة المكتسبة ميدانياً، ولا سيما نتائج الحفريات الأثرية التي قام بها باحثون من المعهد الوطني للتراث للتنقيب في هذه المنطقة الواقعة على حدود إفريقيا الرومانية. إذا قبلنا بالمعطيات المقدمة إما من المصادر المكتوبة، لا سيما المصادر المسيحية، أو من الحفريات الأثرية فإن منطقة الجريد تبدو قد شملها الدين المسيحي بقوة منذ القرن الخامس. في الحقيقة، فإن الواحات الأربع الرئيسية لبلاد الجريد (توزوروس، نبتي، ثيجاس وأكواي) لديها أساقفة ينتمون إما للكنيسة الدوناتيية أو للكنيسة الكاثوليكية ونجدهم يتواجدون تقريباً في التجمعات الإقليمية للكنيسة التي تعدد تقريباً عادة في مدينة قرطاج. وأخيراً يحاول هذا البحث الإجابة على السؤال التالي، ما هو مصير آخر التجمعات المسيحية بعد الغزو العربي الإسلامي لبلاد الجريد؟

Keywords: Christianity, bishoprics, Donatist, Catholic

Introduction

Disons d'emblée qu'il est légitime de consacrer encore une fois une recherche sur l'histoire du christianisme dans le pays de « Qastiliya »¹ appelé par la suite la région du Djérid, malgré la masse importante de la documentation apparue près d'un siècle.² Vraisemblablement, ce sujet n'a pas encore épuisé tous ces aspects et n'a pas encore profité des nouvelles données acquises sur le terrain, notamment les résultats des fouilles³ exécutées par les chercheurs de l'INP dans cette région située sur le *limes* de l'Afrique romaine.

Si l'on accepte les données fournies soit par les sources écrites, notamment les sources chrétiennes, soit par les fouilles archéologiques, la région de Djérid semble fortement christianisée dès le V^e siècle. En effet, les quatre principales oasis (*Tusuros*, *Nepte*, *Thiges* et *Aquae*) sont toutes des évêchés appartenant à la province ecclésiastique de Byzacène et leurs évêques, convertis soit au schisme donatiste soit au schisme catholique, sont presque toujours présents dans les rassemblements provinciaux de l'Église d'Afrique tenus ordinairement à Carthage.

Cette recherche essaie donc de répondre aux questions suivantes: Quelle est l'origine ou les débuts du christianisme dans cette contrée de l'Afrique romaine ? Comment s'organisent ces évêchés qui faisaient partie de la province

ecclésiastique du Byzacène ? Quel est l'impact de la politique de persécution suivie par les rois vandales contre les évêques du Djérid disciples de Saint Augustin, notamment l'évêque de *Nepta*, *Laetus* ? Quelle est l'apport des nouvelles données archéologiques fraîchement découvertes dans le site de Koustilya à la connaissance de l'organisation liturgique à l'intérieur des édifices chrétiens de cette région? Enfin, quel est le sort des dernières communautés chrétiennes autochtones de Djérid après l'invasion arabo-musulmane?

Aperçu historique et géographique de la région du Djérid

Biled el-Jérid, appelé également « pays des *Castella* », est une région située au sud-ouest tunisien, comprenant quatre agglomérations de type oasis: *Tusuros* (Tozeur), *Nepte* (Nafta), *Thiges* (Dégache) et *Aquae* (Hamma d'El-Jérid), situées sur la bordure nord-ouest du Chott el-Jérid, appelé durant l'Antiquité *lacus Tritonis*.⁴ Rappelons que leurs histoires anciennes demeurent à ce jour peu étudiées et qui gardent encore l'essentiel de ses secrets. La fondation de ces agglomérations semble de toute évidence remonter à l'époque préromaine et elles sont mentionnées dans les sources cartographiques antiques comme le témoigne la *Table de Peutinger*⁵ et par les sources chrétiennes, notamment sur la liste des évêchés.⁶ D'autre part, les vestiges archéologiques qui y ont été découverts jusqu'à maintenant sont relativement peu nombreux et dont les plus importants ont été découverts dans l'oasis de Guebba (l'antique *civitas Tigensium*).⁷ Nous commençons par une présentation brève de ces quatre agglomérations de Djérid.

Email: mozaique2005@yahoo.fr

Cite this article: Chetoui M (2024). L'histoire du christianisme dans la région du Djérid (sud-ouest de la Tunisie). *Libyan Studies* 55, 143–149. <https://doi.org/10.1017/lis.2024.20>

Tusuros (Tozeur) :

Considérée par les sources littéraires comme étant le chef-lieu de la région du Djérid, cette agglomération antique a été mentionnée par la documentation épigraphique en tant que *civitas* sous le nom de *ciuitas Tusuritanae Africae pro(vin)ciae* (CIL, V, 1662 = ILCV, 03286).⁸ Plus tard, à une date inconnue, la ville a été promue au statut de municipe. Cette promotion a été assurée par une source chrétienne qui mentionne l'évêque catholique de *Tusuros* sous le nom de *Asellicus episcopus ecclesiae catholicae municipii Tusuritani dixit*. Cette mention a une grande importance puisqu'elle constitue une attestation incontournable de la promotion de la cité de *Tusuros* au rang de municipe.⁹

Thiges (Dégache) :

Cette agglomération antique est située à environ 15 km au nord-est de *Tusuros* ; elle figure dans les sources anciennes, notamment la *Table de Peutinger* (Seg. IV)¹⁰ sous le nom de *Thiges*. Cette cité antique conserve encore les vestiges d'une enceinte construite en pierre de taille et le soubassement d'une tour de guet,¹¹ qui témoignent de la présence romaine dans cette région proche de *limes* de l'Empire romain.

Son histoire municipale, qui a bénéficié d'une attention particulière de la part des chercheurs contemporains,¹² est documentée par deux textes épigraphiques datant l'un du règne de l'empereur Domitien et l'autre de celui de l'empereur Nerva. En effet, la première inscription (CIL, VIII, 23165)¹³ qui date de l'année 83, mentionne cette agglomération sous le nom de *civitas Tigensium*. Quant au deuxième (CIL, VIII, 23166)¹⁴, datant de l'année 97, qualifie cette même localité de *castellum Thigensium*. P. Troussel, qui a consacré une recherche approfondie à cette cité antique, ne voit qu'une sorte d'équivalence entre ces deux termes désignant «une même communauté indigène, une même entité urbaine préromaine saisie au moment même de son entrée dans le champ d'action de l'administration militaire romaine ».¹⁵

Aggarsel Nepte (Nefta) :

La troisième agglomération de la région de Djérid, *Nepte* ou *Aggarsel Nepte*, est située à 24 km à l'ouest de l'antique *Tusuros*. À la différence de ses voisines *Tusuros* et *Thiges*, notre connaissance sur l'histoire municipale de *Nepte* reste approximative et souvent superficielle. En effet, la cité n'a livré que très peu de témoignages sur son passé ancien, mis à part quelques fragments d'inscriptions et quelques blocs de pierre romaine signalés dans le barrage de l'oued de Nafta.¹⁶

En revanche, on est mieux renseigné sur cette localité grâce aux témoignages des sources antiques, notamment la *Table de Peutinger* (VI, 1–5) qui mentionne son toponyme d'*Aggarsel Nepte* sur un itinéraire de longue portée qui reliait *Thelepte* à *Tacape*. P. Troussel, qui a consacré un article dans l'encyclopédie berbère sur cette bourgade antique,¹⁷ admet que le nom même d'*Aggarsel Nepte* fait problème. Il s'agit bien d'un nom composé associant un nom commun (*Aggar*) fréquemment utilisé dans la nomenclature libyco-berbère depuis l'Antiquité et un nom propre de lieu (*Nepte*), qui peut nous renvoyer à une communauté berbère dont le nom évoque bien la *Nuptium natio* (vel *oppidum*) de Plinie l'Ancien.¹⁸

Aquae (Hamma d'El-Jérid) :

La dernière agglomération antique de la région de Djérid, nous évoquons la cité d'*Aquae*, située à environ 10 km au nord-ouest de *Tusuros*.¹⁹ Nous ignorons presque tout sur son histoire municipale et à quelle date elle a été fondée. En effet, les sources antiques, notamment la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin*, ne mentionnent aucune localité près de *Tusuros* qui s'appelait *Aquae*.

En revanche, la première mention de cette localité nous parvient des sources ecclésiastiques qui la mentionnent dans un passage publié dans les *Actes* de la Conférence de Carthage en 411, indiquant au voisinage de *Tusuros* une cité qui porte comme toponyme *Aquae*.²⁰ En effet, ce passage n'évoque clairement que l'évêque de *Tusuros* qui s'est rendu à la conférence de Carthage en 411 en compagnie d'un prêtre d'*Aquae*, qui s'appelait *Victorianus Aquensis*. Il déclare être parti avant les calendes de mai de l'ère *Arzigibus*.²¹

Enfin, à la suite de leurs passages dans la région d'El-Hamma, les voyageurs européens, nous ont transmis leurs témoignages sur les ruines romaines découvertes dans cette localité, qui auraient subsisté apparemment, jusqu'à une date récente.²² En effet, à l'instar d'*Aquae Tacapitanae*, Hamma d'el-Jérid conserve les vestiges d'installations hydrauliques, notamment deux beaux bassins antiques bâtis avec de belles pierres de taille, et qui remontaient à l'époque romaine.²³

L'organisation territoriale des évêchés du Djérid durant l'Antiquité tardive

Notons d'abord qu'à partir du début du IV^e siècle, le christianisme commence à progresser dans les milieux ruraux et les régions les moins romanisées, surtout au sud de la province romaine d'Afrique dont le Djérid faisant partie, peuplé durant les trois premiers siècles par une majorité païenne. Après la diffusion de la doctrine chrétienne dans cette région au cours du IV^e et V^e siècle, le nombre de fidèles adorateurs de la religion chrétienne, commence à se progresser dans les quatre localités du Djérid (*Tusuros*, *Thiges*, *Nepte* et *Aquae*) qui abritaient des évêchés chrétiens.

Les chrétiens de Djérid étaient à la fois des catholiques sous l'influence de Saint Augustin²⁴ et des donatistes sous la tutelle de l'archevêque *Acilix*.²⁵ En effet, les listes épiscopales nous faisaient connaître les noms d'évêques de ces localités qui sont inscrits soit dans le schisme catholique, soit dans celui de donatiste.

Notre connaissance de l'histoire du christianisme dans la région du Djérid, et surtout celle de ses évêques et de leurs juridictions épiscopales restent, en grandes parties, dépendantes des informations qui nous viennent des actes des différents conciles africains réunis à Carthage à partir du IV^e siècle. Ces documents ecclésiastiques donnent donc des renseignements très précis à la fois sur la tenue des synodes et surtout sur la répartition des évêchés des différentes provinces ecclésiastiques africaines.

Notons enfin que les quatre évêchés du Djérid faisaient partie depuis l'Antiquité de la province ecclésiastique de Byzacène et les listes épiscopales nous font état d'un nombre d'évêques originaires des cités du Djérid: *Tusuros*, *Nepte*, *Thiges* et *Aquae*.²⁶

L'évêché de Tusuros²⁷ :

Selon les témoignages des voyageurs européens à la fin du XIX^e siècle, les vestiges d'une grande église²⁸ ornée jadis de plusieurs rangées de colonnes, dont quelques fûts gisent encore sur le sol, ont été reconnus dans le quartier de Bled el-Hadhar à Tozeur, ainsi qu'un minaret découronné sur une base antique construite en blocs de grand appareil, qui constitue, selon P. Troussel²⁹ le reste d'une tour de guet.

La liste des évêques :

Les sources ecclésiastiques, et notamment la notice des sièges épiscopaux de la Byzacène, nous font connaître les noms des évêques originaires de *Tusuros*: *episcopus Tuzuritanus vel Tuziritanus* :

Benenatus Tugitianus vel Tuzuritanus. (date : 393)

Le premier évêque titulaire du siège attesté à *Tusuros*, nous évoquons *Benenatus Tugitianus* que Morcelli³⁰ attribue à

Tusuros. Cet évêque donatiste maximianiste participa probablement au concile réuni à *Cabarsussi* en 393,³¹ composé uniquement par des évêques de la province de Byzacène, où naquit ce schisme.³²

Asellicus (date : 411)

Il assista en 411 à la conférence de Carthage parmi les évêques catholiques, sous le nom d'*Asellicus episcopus ecclesiae Tusuritanae* (13e).³³ Il est connu pour son franc-parler au concile de Carthage, où il tenait à exprimer son opinion sur plusieurs sujets et pour un certain nombre d'épîtres avec Saint Augustin et Donatien de Reims. *Asellicus* a été contraint de s'adresser à des groupes donatistes, manichéistes et judaïsants au sein de sa ville *Tusuros*. En effet, *Asellicus* est le destinataire de la lettre 196 de saint Augustin³⁴ où, après avoir développé une longue réflexion sur la Loi, ce dernier en vient aux griefs formulés contre l'évêque donatiste *Tusuritanus*, *Aptus*, qui pilotait alors un petit mouvement judaïsant³⁵ à *Tusuros* même ». ³⁶

Aptus Tuzuritanus (date : 411).

Il est le compétiteur de l'évêque catholique *Asellicus*, participa lui aussi au concile réuni à Carthage en 411, représentant l'église donatiste et inscrit sous le nom d'*Aptus, episcopus Tuzuritanus* (73^e).³⁷

Florentinus Tuziritanus (date : 484).

Le dernier évêque de *Tusuros*, qui figure sur les listes épiscopales, s'appelait *Florentinus*.³⁸ En effet, la *Notitia*³⁹ de 484 cite *Florentinus Tuziritanus* parmi les évêques de la Byzacène (*Not. Byz.*, 48). Il participa au concile de Carthage convoqué en 484 par le roi arien Hunéric du royaume vandale, après quoi il fut exilé comme la plupart des évêques catholiques.⁴⁰

L'évêché de Thiges :

Cet évêché⁴¹ est mentionné sur les listes épiscopales sous le nom de *Tices*, conformément au document tardif, *L'Anonyme de Ravenne*, qui mentionne cet évêché du même nom (*Rav.*, II, 9).⁴²

La liste des évêques :

Les sources ecclésiastiques nous font connaître également les noms des évêques originaires de *Thiges*: *episcopus ecclesiae Ticibus* :

Gallus Ticensis (date: 411)⁴³ :

Cet évêque de *Thiges* présent à la conférence de 411 s'appelait *Gallus Ticensis* ; il est catholique (39e) et avait pour compétiteur un donatiste dont le nom a resté anonyme. En 484, le siège de *Ticibus* était vacant (*Not. Byz.*, 115).

Romulus Ticibus (date: 641)

En 641, la ville avait un évêque s'appelant *Romulus episcopus ecclesiae civitatis Ticibus*. Selon A. Toulotte, cet évêque "signa la lettre du concile de Byzacène adressée, en 641, à l'empereur Constantin, fils d'Héraclius, contre les nouveautés des monothéistes. Il y figure le huitième et sa souscription est ainsi formulée (*Byz.*, 8): L'humble *Romulus*, par la miséricorde du Seigneur Dieu, évêque de la sainte église de *Ticibus*, comme ci-dessus ». ⁴⁴

L'évêché de Nepte :

Il importe de souligner qu'on n'a aucune trace de cet évêché⁴⁵ dans l'actuelle Nefta, mais nous possédons des témoignages littéraires. En effet, selon les documents ecclésiastiques du Bas-Empire, deux évêques de *Nepte* sont mentionnés sur les listes épiscopales de la province ecclésiastique de Byzacène, ce qui

prouve que pendant cette période troublée par les invasions et les dissensions religieuses, cette bourgade antique était restée durablement dans le champ de la romanité.⁴⁶

Liste des évêques :

Quodvultdeus Neptitanus (date : 411)

Le premier évêque mentionné sur les listes épiscopales s'appelait *Quodvultdeus episcopus Neptitanus*⁴⁷ est un donatiste présent à la Conférence de Carthage de 411. Il avait un compétiteur catholique, mais il était absent à l'assemblée de Carthage.

Laetus Neptitanus (date : 484)

Le second évêque représentant l'évêché de *Nepte* à l'assemblée de Carthage en 484, qui portait comme nom *Laetus*,⁴⁸ est un catholique qui connut un destin tragique, incarcéré à la veille du colloque de 484 par les partisans ariens d'Hunéric, il meurt brûlé.⁴⁹ En effet, selon A. Toulotte en parlant de *Laetus*, "il paraît le quatorzième sur la liste des évêques de la Byzacène. Il reçut la palme de martyr avant la tenue même de cette assemblée qui eut lieu en 484, mais après la formation de la notice qui fut dressée en 482 ». ⁵⁰

L'évêché d'Aquae :

À l'époque chrétienne, cette bourgade antique avait un évêché, comme le prouve la Notice des sièges épiscopaux de la Byzacène, où elle fait mention d'un siège épiscopal originaire d'*Aquae* (El-Hamma) : *episcopus Aquensis*.⁵¹

La liste des évêques :

Ianuarius, Aquensis episcopus (date: 393).

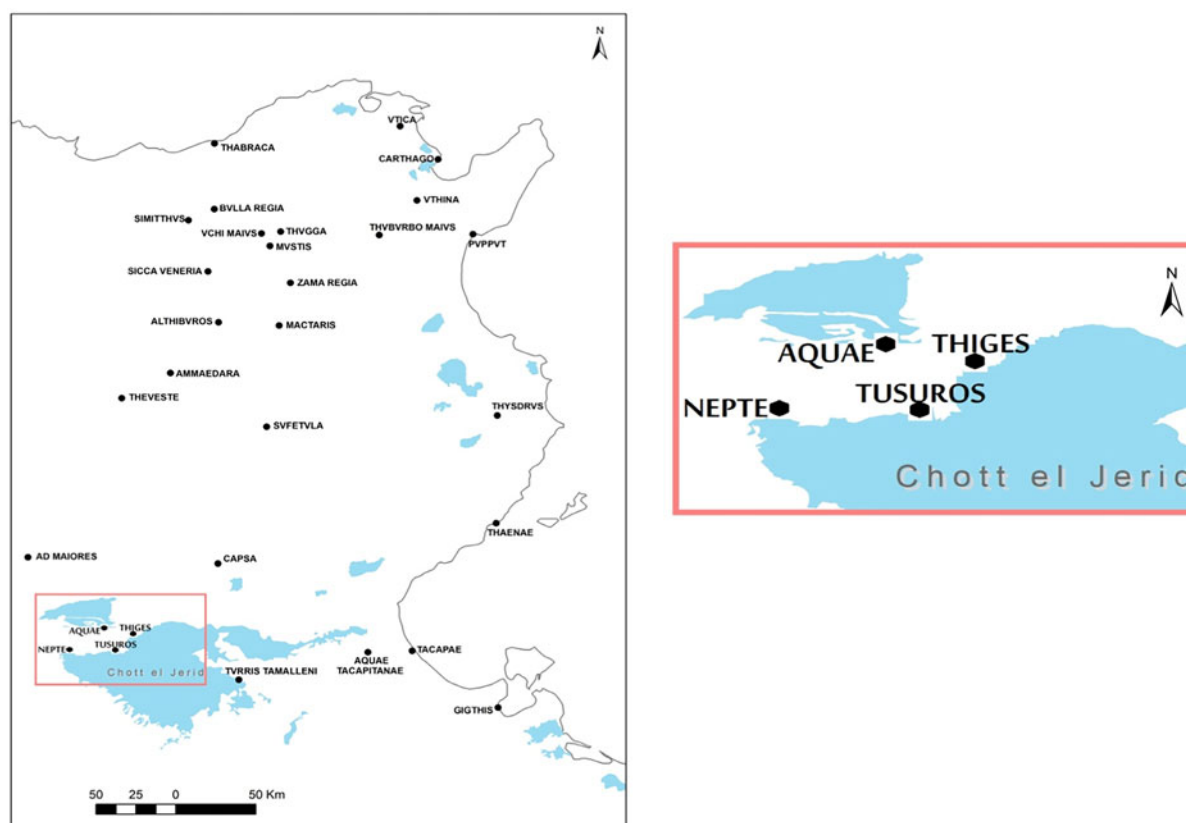
Dans la notice des sièges épiscopaux de la province de Byzacène, il est question d'un *Aquensis episcopus* un évêque originaire d'El-Hamma qui s'appelait *Ianuarius*,⁵² qui s'identifiait comme un évêque donatiste maximianiste, dont le nom figure (24^{ème}) dans la suscription de la lettre synodale du concile maximianiste réuni à *Cebarsussi* le 24 juin de l'an 393 ap. J.-C.⁵³

Victorianus, Aquensis episcopus, (date : 411).

Les notices des sièges épiscopaux de la province de Byzacène mentionnent également un autre évêque originaire d'*Aquae* (El-Hamma), *Victorianus, episcopus Aquensis*⁵⁴ donatiste, signataire (271^e) du *mandatum* de son parti. Il est présent à la Conférence de Carthage en 411, simple prêtre au départ, a été ordonné évêque en chemin par ceux de sa secte, aux dires d'*Asellicus*, évêque catholique de *Tusuros*.⁵⁵ A. Toulotte dans la notice de l'évêché d'*Aquae*, nous a donné plus de précisions sur cette affaire, "Aussi, lorsque, dans l'assemblée des évêques, il se présenta devant le tribun pour dire: j'ai donné mondat et j'ai souscrit, *Asillicus*, évêque catholique du municipe de *Tusurus*, dans la même province, se leva et dit : je prends à témoin le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre sauveur, que nous avons quitté le pays des *Arzuges* le trois des calendes de mai, et qu'il n'était que prêtre et non évêque. Il a été ordonné en chemin mais cette secte, dont il s'appuie, a déjà là un évêque qui a été surpris en flagrant délit d'adultère. L'instruction de sa cause est encore pendante ». ⁵⁶

Crescent Aquensis (date : 455).

Selon les sources ecclésiastiques, l'évêché d'*Aquae* est dirigé à la fin du V^e siècle par un évêque qui s'appelait *Crescent*,⁵⁷ qui était nommé primat de la province ecclésiastique de la Byzacène en 455 et avait sous sa juridiction 125 évêques.⁵⁸ Il est mentionné par la *Notitia* de 482 avec d'autres évêques de la Byzacène⁵⁹ qui furent exilés par le roi vandale Genséric (427-477), qui les avait accusés calomnieusement d'avoir mal parlé de lui.⁶⁰



Carte des évêchés de la région du Djérid

Figure 1. Carte des évêchés de la région du Djérid (M. Chetoui).

La région du Djérid (pays des *Arzuges*) une subdivision de la province ecclésiastique de Byzacène

À part qu'elles présentent une liste d'évêchés répartis dans leurs provinces ecclésiastiques, les sources chrétiennes, et notamment la *Notitia* de 484, nous apportent quelques informations précieuses sur l'extension territoriale des provinces d'Afrique à l'époque vandale. Mais la question qui doit être posée ici est la suivante: Est-ce que les limites de la province ecclésiastique de Byzacène correspondraient-elles à celles de la province administrative de Byzacène ?

A. Chastagnol, dans son étude publiée en 1967,⁶¹ nous a apporté la réponse. En effet, après une longue démonstration, l'auteur a conclu que les circonscriptions religieuses de 484 n'ont pas tout à fait les mêmes frontières que les provinces administratives du IV^e siècle.⁶² L'auteur n'a pas exclu que cette différence corresponde à un déplacement survenu au V^e siècle, à l'époque vandale de la frontière entre les provinces administratives et ecclésiastiques, et que les autorités religieuses s'y soient adaptées.⁶³ En effet, selon cet auteur, «la Byzacène vandale se prolonge jusqu'au Djérid et même au-delà, alors que cette région militaire, qui unissait les limes de Numidie à celui de Tripolitaine, était, par définition, exclue de la province civile qu'était la Byzacène au IV^e siècle ».⁶⁴

Y. Modéran, dans son ouvrage *Les Maures et l'Afrique*, a essayé de localiser le territoire des *Arzuges* dans la province de Tripolitaine ou en Byzacène. Je le cite, «Où peut-on placer les évêchés < *Arzuges* > si l'*Arzugis* avait été, même partiellement, rattachée ecclésiastiquement à la Tripolitaine ? La seule solution pour concilier tous ces textes est bien d'admettre que, pour l'Eglise, l'*Arzugis* formait la partie méridionale de la province ecclésiastique de Byzacène, c'est-à-dire toute la bordure du

Chott el-Jérid, avec les évêchés de *Tusuros*, *Nepte*, *Aquae* et *Turris Tamalleni*. Ainsi s'expliquent également, avec cette situation à la limite du désert, qu'on ait souvent, pour évoquer des régions à problèmes, nommé à côté des *Tripolitani fratres* les *Arzugitani* plutôt que les *Byzaceni*, ce qui aurait été ridicule pour qui songeait aux parties très urbanisées de la Byzacène. »⁶⁵

Donc, on peut dire à la fin que l'*Arzugis* était simplement la partie méridionale de la Byzacène ecclésiastique : le *tractum provinciae Byzacenae et Arzugitanae*. Elle occupait donc un secteur de la région du *limes Tripolitanus* ce qui explique que, pour certains, elle pouvait être associée à la Tripolitaine. Ce n'était là cependant qu'un de ces chevauchements des limites religieuses sur les limites administratives. L'*Arzugitane* constituait donc une subdivision de la province ecclésiastique de Byzacène et qui se constituait de cinq évêchés, à savoir *Tusuros*, *Nepte*, *Thiges*, *Aquae* et *Turris Tamalleni*.

L'apport de l'archéologie à une approche renouvelée de l'histoire du christianisme dans la région du Djérid

L'archéologie peut aider à appréhender les étapes du christianisme dans le Djérid en mettant au jour les indices matériels de l'implantation chrétienne dans cette contrée de l'Afrique romaine. En effet, cette discipline permet d'établir des repères chronologiques et géographiques et de percevoir les modalités de l'exercice du culte chrétien dans ces évêchés durant l'Antiquité. Cependant, jusqu'à une date récente, on ne peut évoquer l'histoire du christianisme dans la région du Djérid, surtout durant le IV^e-V^e siècle, qu'à travers les témoignages épars dans les sources littéraires et notamment ecclésiastiques, qui font état d'un nombre

important d'évêques originaires des cités du Djérid: *Tusuros*, *Nepte*, *Thiges* et *Aquae*.

En outre, l'archéologie nous fait connaître deux monuments cultuels, d'abord la basilique de *Tusuros*,⁶⁶ à laquelle il faut ajouter une nouvelle église récemment découverte, datant d'après les matériaux de construction et la céramique entre le IV^e–VII^e siècle, par des chercheurs de l'Institut National du Patrimoine qui sont parvenus à mettre au jour les premières traces d'une église rurale tardive dans ce site antique qui porte comme toponyme Koustilya, qui se trouve à mi-distance entre deux cités antiques, la *ciuitas Tigensium* au nord et le municipe de *Tusuros* à quelques kilomètres vers le sud.⁶⁷

En effet, les dégagements effectués entre 2017 et 2021 ont donné lieu à une église rurale sans ornementation et peu rudimentaire. Cependant, elle nous a fourni en contrepartie un détail architectural d'ordre liturgique extrêmement important : il s'agit de deux ambons fixes construits en maçonnerie. Ces aménagements font de cet édifice un cas unique dans les églises chrétiennes du Maghreb antique, où on observe l'absence de l'ambon dans leurs organisations liturgiques.⁶⁸

En outre, grâce à cette découverte archéologique, nous pouvons ajouter maintenant un autre lieu du culte chrétien dans la région du Djérid, le site de Koustilya, qui se présente comme une commune chrétienne rurale.

La résistance de la communauté chrétienne au Djérid après l'invasion arabo-musulmane

Les documents littéraires du Bas-Empire montrent d'une manière explicite que cette partie de la Byzacène était restée durablement dans le champ de la romanité, malgré que la situation politique et religieuse fût troublée par les invasions et les dissensions religieuses entre les donatistes et les catholiques, surtout sous le règne des rois vandales et suivie par les incessantes querelles dogmatiques des Byzantins.

Après la conquête arabe⁶⁹ au VII^e siècle de tout le territoire situé au sud de la province romaine d'Afrique, des communautés chrétiennes autochtones de Djérid se sont maintenues dans cette région, sans bénéficier de soutiens de l'Église d'Afrique. En effet, les quatre principales communautés du Djérid ont certainement constitué la dernière retraite de ces Chrétiens.

Cependant, les historiens contemporains considèrent que le christianisme a pu subsister dans la région du Djérid jusqu'au XIV^e.⁷⁰ Ce constat a été confirmé par les sources arabes qui démontrent qu'à la fin du XII^e siècle, des chrétiens vivaient encore dans les principales villes du Djérid. Cette affirmation a été tirée d'abord du *Kitâb al-Istibâr*,⁷¹ qui signale que les habitants de Nefta sont les descendants des Rûm. De même, à el-Hamma, la famille des Banû Bahlûl, les maîtres d'al-Hamma, descendants des Rûm, pourrait laisser croire à une survivance du christianisme, alors que les Rûm dont ils descendent se sont convertis à l'islam pour conserver leurs biens. Même si des chrétiens autochtones vivent encore au XII^e siècle dans les oasis du Djérid, cet argument ne peut être pris en compte pour prouver qu'ils ne sont pas convertis à l'Islam.

Al Yakubi⁷² de son côté y mentionne la présence de Rûm descendants des anciens Romains ou Byzantins dans les principales villes d'el-Jérid. Quant au christianisme, il ne dut disparaître que plus tard, après les invasions hilaliennes au XI^e siècle.

Au XII^e siècle, l'auteur de *Kitâb al-Istibâr*⁷³ laisse croire à une conversion massive en affirmant qu'à l'arrivée des musulmans, la plupart des habitants du Djérid se sont convertis à l'Islam pour conserver leurs biens. Il ajoute qu'après la conquête, les Byzantins furent forcés d'émigrer, à l'exception de ceux qui se sont convertis à l'Islam, qui sont restés dans leur région et ont

conservé leurs biens, comme les habitants de la Qastîliya et d'autres régions.

Également, Tidjânî,⁷⁴ auteur du XIV^e siècle, remarque que les *Afarik* ont foui, sauf ceux qui se sont convertis ou ceux qui se sont acquittés de la *djizya* comme les habitants du Djérid. En effet, la communauté chrétienne dans les oasis permet de supposer qu'une grande majorité des sédentaires romanisés ont préféré conserver leur foi. À l'inverse, les tribus berbères nomadisant dans la région, qui étaient sans doute en voie de christianisation à l'arrivée des Arabes.⁷⁵

Enfin, nous pouvons dire, à la suite de V. Prévost, qu'il est bien plus probable que les chrétiens ont disparu vers le milieu du XIII^e siècle, en même temps que les Ibadites dans la région du Djérid.⁷⁶

Conclusion

Au terme de cette recherche, nous pouvons présenter les conclusions suivantes :

- Tout d'abord, il faut noter que l'histoire du christianisme dans le pays des *Castella* attire encore l'attention des chercheurs malgré la masse importante de la documentation consacrée à ce sujet, qui apparemment n'a pas encore épuisé tous ces aspects.
- Également, cette étude a levé le voile sur une partie de l'histoire qu'a connue le Djérid pendant l'Antiquité tardive, où le christianisme est enraciné dans les quatre principales communautés du Djérid: *Tusuros*, *Nepte*, *Thiges* et *Aquae*, qui constituaient dès le IV^e siècle des évêchés et leurs évêques participèrent régulièrement aux assemblées générales à Carthage et provinciales à Hadrumète, capitale de la province ecclésiastique du Byzacène.
- En outre, cette recherche a fait état de nouvelles découvertes archéologiques effectuées dans une bourgade antique rurale, qui porte comme toponyme Koustilya, non loin de l'antique *Tusuros*. Ces recherches ont enrichi notre connaissance sur l'importance de l'histoire et de la culture chrétienne dans la région du Djérid. En effet, les fouilles archéologiques ont mis au jour une église rurale qui semble à première vue dotée d'un plan classique, mais qui renferme en outre des aménagements liturgiques particuliers, qui la caractérisent par rapport aux autres églises de l'Afrique du Nord.
- Enfin, les sources arabes considèrent que le christianisme a pu subsister dans la région du Djérid jusqu'au XIII^e siècle. En effet, pendant des siècles après l'invasion arabo-islamique, des chrétiens vivaient encore dans les principales villes du Djérid et ont préféré conserver leur foi. Selon une récente recherche, V. Prévost a bien démontré que le christianisme n'a disparu d'une manière définitive du Djérid qu'à partir du XIII^e ou au XIV^e siècle.

Notes

- 1 Sur cette appellation, cf. L. Poinssot 1938–1940, pp. 415–19; M. Talbi 1976, pp. 769–70.
- 2 À propos de la région de Djérid, lire pour l'essentiel, cf. G. Payre 1942, pp. 335–39 ; J. Despois 1965, pp. 474–76 ; M. Rouissi 1974 ; P. Troussset 1995, pp. 2461–65. En dernier lieu, A. Mrabet 2009.
- 3 Sur les fouilles du site de Koustilya, cf. M. Chetoui et al. 2023, pp. 315–50.
- 4 P. Troussset 1982, pp. 49–54 ; J. Peyras et P. Troussset 1988, pp. 149–204.
- 5 *Table de Peutinger* (V, 4–5).
- 6 S. Lancel 1974.
- 7 Sur cette cité, cf. P. Troussset 1990, pp. 143–67.
- 8 *CIL*, V, 1662=ILCV, 3286 (Aquilée) : *Cum coepta prima aetate / instituta Geminus haberet / in annis ferme XL mense / uno die(bu)s XV natus ex civitate / Tusuritana Africae pro(vin)ci(a)e de Restuto natus d<e=T> matre / Maiore*

- creatus felix in deo / depositus sub die VIII Idus / Octobris(!)*. Sur cette inscription, cf. M. Khanoussi 2016, p. 29.
- 9 Sur le statut juridique de *Tusuros* (Tozeur), cf. la dernière mise au point de M. Khanoussi 2016, pp. 23–30.
- 10 *Table de Peutinger* (Seg. V, 4–5).
- 11 P. Troussset 1990, pp. 143–67.
- 12 Ibid.; M. Brahmi 2015, pp. 85–100; M. Khanoussi 2016, pp. 23–30.
- 13 *CIL*, VIII, 23165; *ILTun.*, 299; *AE*, 1894,1 = *AE*, 1894, 130 = *AE*, 1991, 1627 (*Thiges*) : [- - -] II c[o(n)s(uli)] / [VIII d]esig(nato) X p(atri) p(atriciae) / [L(ucio) I]avoleno Prisc[o] / leg(ato) Aug(usti) pro pr(aetore) / civitas T(h)igens(ium). Date : 83 ap. J.-C.
- 14 *CIL*, VIII, 23166; *AE*, 1891, 134 = *AE*, 1991, 1627 (*Thiges*): *Imp(eratore) Nerva Caes(are) Aug(usto), / p(ontifice) m(aximo), tr(ibunicia) p(otestate), co(n)s(ule)*] III. / Q(uinto) Fabio Barbaro / Valerio Magno / Iuliano, leg(ato) Aug(usti) / pro pr(aetore), castellus(sic) Thi(gensium). Date : 97 ap. J.-C.
- 15 P. Troussset 1990, p. 150.
- 16 P. Troussset 2012, p. 5378.
- 17 Ibid., pp. 5378–80.
- 18 Plin l'Ancien, *Histoire Naturel*, V, 37.
- 19 La ville de Hamma (*Aquae*) est identifiée sur la carte 1/100 000, f. 71, El-Hamma du Djérid (37,96 N; 6,32 E). Elle est également mentionnée sur la Carte 1/50.000, f. CXLII, Tozeur (34°00' N, 8°09' E).
- 20 S. Lancel 1974, p. 203.
- 21 Ibid., p. 155.
- 22 V. Guérin 1860–1862, t.1, p. 269; Ch. Tissot 1888, pp. 679–80.
- 23 V. Guérin 1860–1862, t.1, p. 269, « Cette source coule dans deux bassins antiques voisins l'un de l'autre, le premier oblong et en partie détruit, le second carré et encore intact. Bâti tous deux avec de belles pierres de taille, ils remontent à l'époque romaine ».
- 24 Saint Augustin est à la fois un grand philosophe et théologien. Selon Segundo Azevedo, spécialiste de l'œuvre d'Augustin, « Saint Augustin a une grande importance non seulement dans l'histoire de l'église, mais aussi dans l'histoire de la pensée occidentale ». Sur l'œuvre de Saint Augustin, nous pouvons lire les trois ouvrages les plus importants : les *Confessions*, *Sur la Trinité* et *La Cité de Dieu*. Sur les lettres de Saint Augustin, cf. P.-A. Février 1983, pp. 101–15.
- 25 Le donatisme est un schisme qui divisa l'Église, en Afrique, pendant trois siècles et demi, de la fin de la persécution de Dioclétien à l'invasion arabe. Des divergences irréconciliables s'installèrent dans le peuple chrétien sur l'attitude à prendre à l'égard des croyants, voire des évêques qui avaient failli durant la persécution. Sur le donatisme, cf. en particulier, Carlos Garcia 2008.
- 26 Sur le christianisme dans les cités d'El Jérid, cf. J. Mesnage 1912, pp. 73, 80, 124, 163 ; S. Lancel 1972, p. 710 ; A. Beschaouch 2007, p. 1932 et note 45. En dernier lieu, V. Prévost 2007, pp. 461–83.
- 27 Sur l'évêché de *Thusuros*, Morcelli 1816, p. 341, n° DCXXXVI ; Toulotte 1894, pp. 223–24, n° CXLVII.
- 28 F. Baratte et F. Béjaoui 2014, p. 416, n° 153.
- 29 P. Troussset 2002, pp. 149–50.
- 30 S.-A. Morcelli 1816, p. 341; A. Toulotte 1894, p. 223 ; J. Mesnage 1912, p. 163.
- 31 La cité est rendue célèbre par le fameux concile de *Cebarsussi* réuni le 24 juin 393. J. Mesnage avait rapproché *Cebarsussi* du *Cebat* mentionné par Corippe (*Joh.* IV, 41) dans la région N.-O. de Sousse.
- 32 Le donatisme a priori est un schisme de l'Église d'Afrique. C'est une doctrine chrétienne jugée a posteriori schismatique puis hérétique par l'Église, doctrine qui prit son essor dans le diocèse d'Afrique romaine aux IV^e et V^e siècles. Elle tire son nom de Donat, évêque de *Casae Nigrae* en Numidie. Sur le schisme donatisme, cf. en particulier, Maraval 2005, pp. 297–312 (l'auteur a consacré le premier chapitre à l'étude de la crise donatiste: deux conceptions de L'Église).
- 33 S.-A. Morcelli 1816, p. 342; A. Toulotte 1894, p. 223; J. Mesnage 1912, p. 163.
- 34 *Epist.*, 196, 16; sur cette lettre et l'ensemble des lettres de Saint Augustin, nous pouvons lire, Poujoulat et Raulx 1864–1872 (Lettre CXCVI. Année 418).
- 35 Il y avait à Tozeur au commencement du V^e siècle une communauté de judaïsant, à laquelle fait allusion Augustin dans sa lettre 196 adressée à l'évêque de Tozeur, cf., *Epist.*, 196, 16 : « Votre lettre me parle de je ne sais quel *Aptus* qui enseigne aux chrétiens à judaïser et se dit lui-même juif israélite ».
- 36 A. Beschaouch 2007, p. 1932 et note 45 ; S. Lancel 1999, pp. 501–502.
- 37 Sur cet évêque, cf. S.-A. Morcelli 1816, p. 342; A. Toulotte 1894, p. 224; J. Mesnage 1912, p. 163.
- 38 S.-A. Morcelli 1816, p. 342; A. Toulotte 1894, p. 224; J. Mesnage 1912, p. 163.
- 39 La *Notitia provinciarum et civitatum Africae*, connue par (*Notitia* 484), est le titre conventionnel d'un manuscrit du IX^e siècle, conservé dans la bibliothèque de Laon en France. Elle présente, dans son introduction, la liste des évêques catholiques qui participèrent à la conférence contradictoire avec l'Église arienne convoquée par Hunéric, roi des Vandales (477–484). Elle recense, pour les cinq provinces d'Afrique (la Proconsulaire, Numidie, Byzacène, Mauritanie Césarienne, Mauritanie Sitifienne et la Tripolitaine) ainsi que pour la Sardaigne et d'autres îles, un total de 459 noms d'évêques, accompagnés du nom de leurs évêchés. Sur ce document, cf. Y. Modéran 2009, pp. 116–22.
- 40 Toulotte 1894, p. 224.
- 41 Évêché *Thiges vel Tices*, S.-A. Morcelli 1816, p. 319, n° DLXXXVI ; A. Toulotte 1894, p. 207, n° CXXXIV.
- 42 J. Mesnage 1912, p. 74.
- 43 S.-A. Morcelli 1816, p. 319; A. Toulotte 1894, p. 208 ; J. Mesnage 1912, p. 74.
- 44 A. Toulotte 1894, p. 208.
- 45 Évêché *Neptitanus vel Nepta*, S.-A. Morcelli 1816, p. 242, n° CCCCVIII ; A. Toulotte 1894, p. 207, n° XCIV.
- 46 P. Troussset 2012, p. 5379.
- 47 S.-A. Morcelli 1816, p. 242; J. Mesnage 1912, p. 125.
- 48 S.-A. Morcelli 1816, p. 242; A. Toulotte 1894, pp. 155–56 ; J. Mesnage 1912, p. 125.
- 49 *Not. Byz.*, 14 et Victor de Vita, II, 52.
- 50 A. Toulotte 1894, p. 156.
- 51 Évêché *Aquae vel Aquensis Byzacena*, S.-A. Morcelli 1816, p. 79, n° XXXII ; A. Toulotte 1894, p. 51, n° XIII.
- 52 Sur cet évêque, cf. Toulotte 1894, p. 51–52.
- 53 A. Mandouze 1982, p. 584. Nous pouvons rappeler qu'en 393, *Maximianus*, diacre de l'évêque donatiste de Carthage, appelait les donatistes à se séparer de l'évêque *Primianus* avant Noël 393 pour les clercs, Pâques 394 pour les laïcs. À la suite de cette condamnation de *Primianus*, *Maximianus* fut élu évêque de Carthage à sa place. *Primianus* réagit en convoquant à son tour à *Bagai* en Numidie un concile donatiste qui condamna *Maximianus* et ses partisans. Le concile maximianiste s'était ouvert à Carthage, mais, à la suite d'une intervention de *Primianus*, avait dû se déplacer à *Cebarsussi*, ville de Byzacène dont la localisation demeure inconnue. Sur cette question, cf. J.-L. Maier 1973, p. 73.
- 54 Sur cet évêque, cf. S.-A. Morcelli 1816, p. 79; A. Toulotte 1894, pp. 52–53 ; J. Mesnage 1912, p. 80.
- 55 S. Lancel 1974, *Gesta.*, I, 207; A. Mandouze 1982, p. 1194.
- 56 A. Toulotte 1894, p. 52.
- 57 Sur cet évêque, cf. A. Toulotte 1894, p. 53.
- 58 Ibid.
- 59 L'évêque d'*Aquae* fut exilé avec les évêques de *Girba*, de *Sufes*, de *Theudala* et deux autres de Tripolitaine.
- 60 Toulotte 1894, p. 53. Sur la persécution vandale en Afrique, cf. Victor de Vita, *Histoire de la persécution vandale en Afrique*, I, 7.
- 61 A. Chastagnol 1967, pp. 119–34.
- 62 Ibid., p. 132.
- 63 Ibid.
- 64 Ibid.
- 65 Y. Modéran 2003, p. 315.
- 66 Fr. Baratte et F. Béjaoui, 2014, p. 416, n° 153.
- 67 Sur cette découverte, cf. M. Chetoui et al. 2023, pp. 315–50.
- 68 M. Chetoui 2021, pp. 173–76.
- 69 P. Troussset 1995, p. 2463, « Le Djérid fut conquis dès 26/647 par Ibn Zuhayr et, en 49/669 par Ukba ben Nâfi, mais de façon presque chronique, la région fut le siège de mouvements de séditions suscitées en particulier par le kharidjisme ibadite ».
- 70 Sur cette question, cf. en dernier lieu, V. Prévost 2007, pp. 461–83.
- 71 Auteur anonyme, *Kitab al Istibsar fi aajib al amsar*, éd. Z. Abdelhamid, Casablanca, 1985, pp. 155–56.
- 72 Al-Yaqubi, *Kitâb al-buldân* (livre des pays), éd. Institut des Études Orientales, Alger, 1962, p. 212.
- 73 Anonyme, *Kitab al Istibsar*, p. 156.
- 74 Al-Tidjâni, *Rihla*, éd. H. H. Abd al-Wahhâb, Tunis, 1958, p. 160.
- 75 V. Prévost 2007, pp. 461–483.
- 76 Ibid., p. 461.

Bibliographie

- Baratte, Fr. et Béjaoui, F. 2014. *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord. II. Inventaire des monuments de la Tunisie*. Ausonius éditions, Bordeaux.
- Beschaouch, A. 2007. « Sur l'origine latino-romaine et gréco-byzantine de toponymes arabes de Tunisie ». *CRAI*, 151, n. 4 : 1925–38.
- Brahmi, M. 2015. « Thiges et le castellum Thigensium ». Dans : *Géographie historique du Maghreb antique et médiévale : Etat des lieux et perspectives des recherches*. Actes du premier colloque International du Laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et mode de vie dans le Maghreb antique et médiévale » [Sousse 14–16 mars 2014]. Sousse : 85–100.
- Carlos Garcia, M.-G. 2008. *Le problème du baptême dans le schisme donatiste*, éd. Ausonius.
- Chastagnol, A. 1967. Les gouverneurs de Byzacène et de Tripolitaine. *Ant. Afr.*, t.1 : 119–134.
- Chetoui, M. 2021. « Aménagement d'ambons dans une église rurale récemment découverte à Koustilya (Sud-ouest de la Tunisie) ». *Libyan Studies*, 52 : 173–76.
- Chetoui, M. et al. 2023. « Nouvelles données sur l'église de Koustilya: interprétation des résultats des fouilles de 2017–2020 ». Dans : VII^e colloque International « Eglise et christianisme au Maghreb : Antiquité et Moyen Age » [Sousse 2–4 décembre 2021]. Sousse : 315–50.
- Despois, J. 1965. s.v. « Djarid (Bilad al-) », dans *Encyclopédie de l'Islam*, II, Leyde : 474–76.
- Février, P.-A. 1983. « Discours d'église et réalité historique dans les nouvelles lettres d'Augustin ». Dans : *Les lettres de Saint Augustin découvertes par Johannes Divjak*, colloque de Paris [20–21 septembre 1982] : 101–15.
- Guérin, V. 1860–1862. *Voyages archéologiques dans la Régence de Tunis*, t.1–2, Paris.
- Gui, I. 1992. *Basilique Chrétiennes d'Afrique du Nord (inventaire et typologie)*. T.1 : Inventaire des monuments de l'Algérie. Textes et Illustrations rassemblées par N. Duval avec la participation de J.-P. Caillet, éd. Institut d'Etudes Augustiniennes, Paris.
- Khanoussi, M. 2016. « Tusuros (Tozeur) en Afrique proconsulaire: un municipio ignoré ». *RTA* 3 : 23–30.
- Lancel, S. 1972. *Actes de la conférence de Carthage en 411*, quatre volumes, éd. Cerf, Paris.
- Lancel, S. 1974. *Corpus Christianorum. Gesta conlationis Carthaginensis a. 411, Augustinus Breviculus conlationis cum Donatistis*, éd. Turnhout, Brepols.
- Lancel, S. 1999, *Saint Augustin*, éd. Fayard, Paris.
- Maier, J.-L. 1973. *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*, Rome.
- Mandouze, A. 1982. *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, t.1, Afrique (303–533), Paris.
- Maraval, P. 2005. *Le christianisme de Constantin à la conquête arabe*, éd. Nouvelle Clio, Paris.
- Mesnage, J. 1912. *L'Afrique Chrétienne: évêchés et ruines*, Paris.
- Modéran, Y. 2003. *Les Maures et l'Afrique (IV^e–VII^e siècle)*, EFR, Rome.
- Modéran, Y. 2009. « La *Notitia provinciarum et civitatum Africae*: un témoignage méconnu sur l'Afrique à l'époque vandale ». *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* : 116–22.
- Mrabet, A. 2009. *L'art de bâtir au Jérid. Etude d'une architecture vernaculaire du sud tunisien*, Contraste éditions-Beaux livres, Sousse.
- Morcelli, S.-A. 1816. *Africae Christianae*, 3 volumes, V.1: *provinciae et episcopatus*, Brescia.
- Payre, G. 1942. Amines d'oasis au Jerid. *Rev. tun.* 43 : 335–39.
- Peyras, J. et Troussset, P. 1988. « Le lac Tritonis et les noms anciens du Chott el Jérid ». *Antiquités africaines*, 24 : 149–204.
- Poinssot, L. 1938–1940. « Note concernant Castella (Qastiliya) ». *BCTH* : 415–19.
- Poujoulat, M. et Raulx, A. 1864–1872. *Œuvres complètes de Saint Augustin*, 3 tomes, III : *Lettres de Saint Augustin, première série (I–XXX)*, Bar-Le-Duc.
- Prévost, V. 2007. Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord. *Revue de l'histoire des religions*, vol. 224 : 461–483.
- Rouissi, M. 1974. *Une oasis du sud tunisien : Le Jérid. Essai d'histoire sociale*, (Thèse de 3^e cycle), Paris.
- Talbi, M. 1976. s.v. « Kastiliya », dans *Encyclopédie de l'Islam*, IV, 71–72, Leyde : 769–70.
- Tissot, Ch. 1888. *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. I–II, Paris.
- Toulotte, A. 1894. *Géographie de l'Afrique chrétienne*, t.3 : Byzacène et Tripolitaine, Montreuil-sur-mer.
- Troussset, P. 1982. « Le franchissement des Chotts du sud tunisien dans l'Antiquité », *Ant. Afr.*, t. 18 : 49–54.
- Troussset, P. 1990. « Thiges et la civitas Tigensium ». Dans : *L'Afrique dans l'occident romain (I^{er} siècle av. J.-C.–IV^e siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome, sous le patronage de l'Institut National d'archéologie et d'art de Tunis (Rome, 3–5 décembre 1987). Coll. EFR, 134, Rome : 143–67.
- Troussset, P. 1995. s.v. « Djerid (Djérid-Qastiliya) ». Dans : *Encyclopédie Berbère*, 16 : 2461–65.
- Troussset, P. 2002. « Les limites Sud de la réoccupation byzantine », Dans : *Ant. Tard.*, 10 : 143–50.
- Troussset, P. 2012, s.v. « Nefta (Nepte, Aggarsel Nepte) ». Dans : *Encyclopédie Berbère*, 33 : 5378–80.
- Vita, Victor de. 2002. *Histoire de la persécution vandale en Afrique*, suivi de « La Passion des sept martyrs » et « Registre des provinces et des cités d'Afrique », édition Les Belles Lettres, traduction Serge Lancel, Paris.